



Le soleil règne et le ciel est bleu ; sous ces latitudes, y a-t-il une manière plus claire de dire le bonheur de vivre ? Il existe, cependant, quelque chose de plus profond, et qui, sans doute, porte plus loin, pour l'exprimer : les centres aérés Gan Israël ont ouvert leur porte ! Et le soleil des cœurs brille peut-être encore plus fort que l'astre qui occupe l'horizon. Et sa chaleur nous est peut-être encore plus précieuse.

Car un enfant qui rit, qui chante, qui vit le judaïsme et le partage, c'est comme un éclat de lumière écartant la grisaille, c'est comme une joie invincible qui repousse toutes les ombres, c'est comme le puissant chant des hommes qui étouffe les clameurs des barbares de tous ordres. Disons-le : si on a rêvé un jour de voir le bonheur, l'occasion nous est donnée ici et maintenant.

Et pourtant, nous vivons aussi une période rituellement austère du calendrier juif. Ne sommes-nous pas dans cet «entre les limites» des trois semaines ? N'entrons-nous pas dans la dernière semaine qui précède le jeûne du 9 Av, le jour de la destruction du premier et du second Temple de Jérusalem ? Les images que ces seuls mots évoquent n'éloignent-elles pas largement des notions évoquées ? C'est peut-être-là que la puissance de l'enfant apparaît dans toute sa beauté et sa grandeur.

C'est qu'il y a deux manières de voir. Le Talmud rapporte une anecdote fameuse : «Un jour, Rabbi Akiba marchait, avec d'autres Sages de son temps, à l'endroit où s'était dressé le Temple... Les Sages ne purent retenir leurs larmes alors que Rabbi Akiba sourit. Les Sages l'interrogèrent : 'Pourquoi ce sourire ?' et Rabbi Akiba rétorqua : 'Pourquoi ces larmes ?' Les Sages répondirent : 'N'est-ce pas évident ? Voici ce qui reste du Temple !' Alors Rabbi Akiba expliqua : 'C'est la raison pour laquelle je souris. Les prophètes ont annoncé cette destruction et elle s'est réalisée. Ils ont annoncé la reconstruction, c'est la preuve manifeste qu'elle se réalisera.'» Que dire ? Rabbi Akiba savait voir les forces de l'avenir en œuvre.

Les enfants nous donnent ce même message. Certes, les temps sont difficiles, en nous comme autour de nous, au rythme du calendrier comme à celui des événements du monde. Mais le Gan Israël a commencé. C'est un sourire qui naît et resplendit et, avec lui, plus qu'un espoir, une assurance de changement. Même au cœur de la nuit, nous savons, à présent, que le soleil se lève peu à peu. Nous voyons que ses premiers rayons nous effleurent ; ils sont sur le visage des enfants. Et ces visages expriment une certitude et nous la transmettent : le temps de la Délivrance est à notre porte.

Haim Nisenbaum